frappe Hérode ; d'autres anéantissent l'armée de Sennachérib. Les prétendues lois naturelles expriment leur activité régulière et ordonnée. C'est pourquoi, dans la vision d'Ézéchiel, le trône mystique et symbolique sur quoi « siège » Yahweh, et qui représente l'univers, consiste en ces « êtres vivants » et pourvus d'ailes, capables d'envol, d'ascension, dont la vie commande celle des « globes pleins de regards », c'est-à-dire des mondes régis par eux et « saturés de l'esprit de l'être vivant » (Ézéch., 1 : 20) ; saint Paul révélera plus tard que ces « régents d'univers » ont leurs rivaux et usurpateurs ; et, de même qu'il qualifie Satan de « dieu de ce monde » dégénéré depuis la Chute, il parlera des κοσροκράτορες imposteurs... En chacun des globes lumineux « constellés de regards », en chacun des mondes, où s'élabore et se développe l' « expérience » consciente, agit, selon Ézéchiel, l'esprit d'un Chérubin. Ainsi, tout phénomène, toute manifestation de l'être : astres, constellations, planètes, a son Ange respectif. Sans doute, le Créateur a-t-Il confié au monde angélique l'*évolution* cosmique, au sens propre, le soin d'ordonner graduellement le chaos et de féconder la nature. Mais c'est ici le champ de l'hypothèse[1].

Le rôle principal des Anges se définit, dans l'Écriture, par rapport à l'homme. La nature, en effet, a été justement qualifiée d'antroposphère ; de sorte que les esprits qui l'animent ont pour vocation réelle de servir l'homme. Comment ces êtres spirituels peuvent-ils agir sur l'univers physique, nous l'ignorons : mais savons-nous seulement comment nos âmes régissent nos corps? Claude Bernard, nous dit le R. P. Sertillanges qui l'approuve au nom de la philosophie thomiste, ne découvre, sur le « plan » phénoménal, que du physico-chimique en nos corps : pas une « force vitale » quelconque, pas un seul « fluide », pas un « agent intermédiaire » ! Il y a, « dans l'évolution complète d'un être vivant... une organisation (qui) est la conséquence d'une *loi* organogénique *préexistant* d'après une *idée* préconçue » (*Physiologie générale*, pp. 177-178). « Il y a comme un *dessin* vital qui trace le plan de chaque être et de chaque organe » (*La Science expérimentale*, p. 209). Comment une « loi », une « idée », un « dessin », peuvent-ils orienter l'activité future d'un être, voire d'un simple organe? Comment la forme substantielle, *idée* ou *loi* — tout comme « pi » (π) est la forme substantielle du cercle — peut-elle déterminer le sort de toute une vie, de toute une race même, en vertu de l'hérédité? Mais, quant aux Anges, puisque l'activité normale de la nature leur est soumise, exprime leur « service », pourquoi ne pourraient-ils exercer, sur tels objets matériels, une influence, une puissance spéciale? La nature physique, en ce qu'elle a de « spirituel », d' « informant » — et, si l'on peut parler le moins du monde de « nature naturante », c'est bien dans ce cas-ci ! — en ses forces mystérieuses et « lois », est comme un organisme

1. Sur les fonctions des Anges, cf. *Dict. de Théol. Cathol.* (Vacant et Mangenot), tome I, col. 1214-1215. Pour Justin, Athénagore, Hermas, ils régissent « tout ce qu'il y a sous le ciel », donc, « dans le monde, chaque créature ». Chez Origène, « ils président aux éléments, au feu, etc., à la naissance des animaux, à la croissance des plantes ». Épiphane leur attribue le gouvernement immédiat des nuées, de la neige, de la grêle, de la glace, du chaud, du froid, des éclairs, du tonnerre, des saisons ». Jean Chrysostome veut qu'ils administrent « l'univers, les nations, les créatures inanimés, le soleil, la lune, la mer, la terre ». Ils sont, d'après Saint Augustin, les régents « du monde entier, de toute vie, des êtres sans raison, de toute chose visible ». Clément d'Alexandrie, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze connaissent les Anges des Cités et, comme Origène, ceux des églises. Tertullien parle de l'Ange du Baptême, de celui de la Prière. A la Synaxe eucharistique, les hiérarchies célestes prennent part, ici-bas, invisiblement (Cyrille d'Alexandrie, Basile, Hilaire, Ambroise et Jérôme). On trouvera les références dans V. et M.